

La fille
DU
CHIRURGIEN

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La fille du chirurgien / Audrey Blake

Autre titre : Surgeon's Daughter. Français

Nom : Blake, Audrey, auteure

Description : Traduction de : The Surgeon's Daughter

Identifiants : Canadiana 20250029804 | ISBN 9782898044564

Classification : LCC PS3602.L335 S8714 2025 | CDD 813/.6-dc23

© 2022 par Jaima Fixsen et Regina Sirois

Publié à l'origine sous le titre The Surgeon's Daughter par Sourcebooks

© Les éditions JCL, 2026 (pour la présente édition)

© 2025, Valentin Translation (pour la traduction française)

Couverture :

Kelly Van Winden / Image Freepik ; retouchée avec
des outils graphiques intégrant des fonctions d'IA

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution nationale

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

AUDREY BLAKE

La fille
DU
CHIRURGIEN

Traduit de l'anglais par Valentin Translation

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

La femme dans l'ombre du docteur Croft, 2024

À Jeff, le meilleur des complices. Bisous.

*Pour Karina et Keisha, une mère et sa fille,
et leur amour plus fort que la mort.
Vous m'avez inspirée et changée.*

Si les visiteurs du Grande Ospedale della Vita e della Morte, à Bologne, étaient rarement étrangers à la douleur, ce n'avait jamais été aussi évident que dans la horde qui attendait d'être traitée ce jour-là. Nora était habituée à ces âmes tourmentées qui clopinaient, boitaient ou se faisaient transporter des allées du Quadrilatero jusqu'à la Via Riva di Reno. Elle-même avait parcouru ces rues étroites de l'époque médiévale ce matin pour parvenir au judicieusement nommé Grand Hôpital de la Vie et de la Mort, mais d'un pas vif et résolu, bien loin des malades et blessés effrayés qui arrivaient des quartiers pauvres dans une succession interminable, jour après jour.

Le problème était que, même en accordant au patient toute son attention, en posant habilement un diagnostic et en administrant parfaitement le traitement approprié, la chance restait un facteur essentiel. Nora balaya d'un œil expert la salle d'attente tout en priant silencieusement pour que sa sélection fût pertinente. *La vie et la mort*. Les cris, les supplications et les gémissements, même saisissants, importaient moins que leurs causes, et celles-ci devaient être déterminées au plus vite. Une fièvre discrète trop longtemps ignorée se répandrait dans l'air si le patient n'était pas placé en quarantaine. Un bras cassé, bien que douloureux, devrait attendre.

— *Dottoressa.*

Un petit garçon qui portait dans ses bras un enfant plus jeune que lui tendit une main vers Nora. Elle n'était pas docteure, pas encore, mais entendre ce titre la fit rougir. *Bientôt.*

— *Un momento.*

Elle le quitta des yeux en faveur d'une femme appuyée contre la porte de l'hôpital, dont la silhouette se découpait dans la lumière du soleil de cette fin d'après-midi. Son souffle était laborieux, pénible comme la musique d'un enfant aux mains lourdes contraint de

s'exercer au piano. Nora oublia la plaie suintante sur le visage du jeune patient devant elle et s'empressa de rejoindre la nouvelle venue.

— *Signora*, que se passe-t-il ?

Elle était pauvre, c'était évident, et tout aussi visiblement en train d'accoucher, mais les mères donnaient naissance chez elles. Elles ne s'aventuraient pas dans les rues brûlantes et poussiéreuses qui menaient à l'hôpital, la main sur leur ventre rond, surtout lors d'une telle vague de cas d'érysipèle. Cette fièvre, hautement contagieuse, décourageait de nombreux patients potentiels de venir se faire soigner, d'autant que les habitants de cette ville s'emparaient des mauvaises nouvelles de l'établissement et les dispersaient avant que les médecins eux-mêmes n'en aient eu vent.

— Ça fait un jour et une nuit. J'ai besoin d'aide, articula la femme.

Elle poussa une exclamation avant de serrer les dents, saisie par une nouvelle contraction quelques instants seulement après la dernière.

— Piero ! Vite ! appela Nora en soutenant sa patiente.

À ce rythme, elle se demandait si elles parviendraient à entrer. Piero, le plus costaud des infirmiers, les rejoignit immédiatement, équipé d'un fauteuil roulant dans lequel il installa la pauvre femme pour la pousser d'une main experte de l'autre côté du bureau des déclarations, sans ralentir le pas. Indifférent aux protestations de la foule en attente, il parcourut le couloir en direction de l'aile réservée aux femmes, Nora sur ses talons. Faute de lit disponible, celle-ci installa à la hâte un écran protecteur.

— Elle n'a plus beaucoup de temps, hein ? lui murmura Pier. Je devrais peut-être la laisser dans son fauteuil.

Nora fronça les sourcils en se remémorant les mots de sa patiente. *Ça fait un jour et une nuit.*

— Cela ne sera plus très long, assura-t-elle.

Qu'est-ce qui lui avait pris de se déplacer jusqu'ici ?

— Allongez-la sur la table, que je l'examine, ordonna-t-elle à Piero.

En dépit de la forme imposante et des grognements d'agonie de la pauvre femme, Piero la souleva de son fauteuil sans le moindre effort pour l'allonger sur la table pendant que Nora posait non loin une pile de linge propre ainsi que les flacons de pommade et des cachets préparés avec le plus grand soin dans la pharmacie de sœur Madonna Agnes. Dès qu'elle eut suffisamment d'espace pour travailler, Nora releva les jupes délabrées de sa patiente, leurs ourlets tachés du brun roussâtre qui semblait teinter la ville entière. Elle se figea brièvement, surprise, car elle s'attendait à voir déjà paraître la tête du bébé, mais on eût dit que la future mère n'avait pas même encore perdu les eaux ; quand Nora tâtonna à la recherche du petit crâne, elle découvrit que le col de l'utérus était à peine dilaté.

Son étonnement dut se lire sur son visage, car la patiente se redressa sur les coudes et émit un claquement de langue pour attirer l'attention de Nora.

— Je vais mourir ? lui demanda-t-elle.

— Bien sûr que non, répliqua Nora, en dissimulant de son mieux sa perplexité et son désarroi. Quel est votre nom ?

— J'ai l'impression que celui-ci va me tuer, choisit de répondre son interlocutrice dans un grognement.

Elle serra vivement les poings jusqu'à ce que la contraction passe, puis elle s'effondra à nouveau sur la table.

— Vous avez déjà donné naissance ? questionna Nora.

— Quatre fois. Deux sont encore en vie, articula sa patiente avec difficulté. Je n'ai jamais eu de problème, mais...

Ses traits se tordirent, et elle disparut à nouveau dans cet autre royaume où rien n'existe que la douleur et une concentration dévorante.

Piero jeta à Nora un regard interrogateur, auquel elle ne sut que répondre. Au cours des trente dernières années, toutes les étudiantes en médecine de l'université de Bologne avaient fini par se spécialiser en obstétrique, si on ne les avait pas poussées dès le début à devenir sages-femmes. On considérait comme naturel qu'elles exercent leurs talents sur d'autres femmes ; aussi Nora

avait-elle assisté à des cours supplémentaires, étudié et travaillé à parfaire ses compétences. Cependant, elle ne savait que faire maintenant, et la vie de sa patiente valait plus que sa propre fierté.

— Je ne sais pas! siffla-t-elle à l'intention de l'infirmier. Pour l'amour de... Allez chercher quelqu'un!

La situation la dépassait, mais le premier venu eût compris qu'il ne restait que peu de temps. Même sans n'y avoir jamais assisté elle-même, Nora connaissait les dangers d'un travail trop long: attaques, apoplexie, fièvre puerpérale.

Piero lui rendit un regard vide.

— Qui?

— N'importe qui! Est-ce que j'ai l'air de savoir comment l'aider?

Le professeur Perra était doué pour les naissances difficiles. Sœur Paula Benedicta aussi. Avec un peu de chance, l'un d'eux ne serait pas loin. Les joues de Nora brûlèrent de honte et de frustration tandis que Piero s'éloignait à la hâte. Elle appela la sœur responsable du dortoir, une religieuse maigre et nerveuse nommée Maria Celeste, et lui demanda d'apporter de l'eau chaude et des chiffons. Ensemble, la nonne et elle tournèrent délicatement la patiente sur le côté et appliquèrent une contre-pression sur son dos, sans réel effet, jusqu'à ce qu'une femme contourne l'écran en déboutonnant ses manches, d'un pas vif qui faisait virevolter ses jupons.

Nora ne la reconnaissait pas, malgré la trousse de médecin que portait la nouvelle venue.

— Qu'avons-nous là? demanda celle-ci.

Elle était grande et ses boucles noires étaient rassemblées avec relativement peu de soin pour quelqu'un qui travaillait dans un hôpital. Sa délicate mâchoire formait un contraste surprenant avec la sévérité de ses sourcils, froncés de concentration.

Sœur Maria Celeste poussa un soupir soulagé, et Nora se détendit légèrement. Qui que fût cette personne, la religieuse lui faisait confiance.

— Je ne sais pas, admit Nora. Les contractions sont rapides, espacées de moins de trente secondes...

— Je vois ça, l'interrompit l'inconnue. Et pas de dilatation, je suppose, ou vous ne m'auriez pas fait chercher. Avez-vous mesuré son pelvis ?

— Non, je n'ai fait que vérifier l'état du col de l'utérus, répondit Nora en rougissant.

Mais qui donc était cette femme pour se comporter ainsi ?

— Elle a accouché de bébés vivants auparavant, alors la distance devrait être adéquate, poursuivit-elle.

— Ce n'est pas parce qu'elle a déjà enfanté que son corps n'est plus sujet à changement. Regardez-la ! Son cou est court, son dos voûté. Ce sont des signes que vous *devez* reconnaître ! s'exclama l'inconnue en la poussant d'un coup d'épaule pour s'approcher de la table. Laissez-moi l'examiner.

Sans un mot pour sa patiente, elle tendit la main sous ses jupons. Nora jeta un regard peiné à Piero, qui articula silencieusement *Dottoressa* en réponse.

— C'est bien ce que je pensais, déclara la *dottoressa* quelques instants plus tard. Ses os sont fragiles. Mauvaise alimentation. Moins de cinq centimètres sur l'axe antéro-postérieur, et à peine plus que cela d'un côté à l'autre.

Elle entreprit de fouiller dans la trousse ouverte de Nora, qui ne l'arrêta pas. Elle avait lu un compte rendu sur le cas d'une femme dont le pelvis s'était rétréci après plusieurs accouchements, mais jusqu'à ce que cette mystérieuse docteure le lui rappelle sèchement, elle l'avait oublié.

— Je n'ai pas de crochet, dit-elle doucement.

Elle avait assisté à des craniotomies à Londres, au cours desquelles le médecin tuait et retirait le corps d'un nourrisson par petits morceaux dans l'espoir de sauver la mère, mais elle n'aurait jamais songé à y avoir recours ici, puisqu'une telle procédure était interdite par l'Église catholique.

La docteure la dévisagea d'un air surpris.

— Dieu du ciel, j'espère bien que non !

Elle extirpa de la sacoche un scalpel, dont elle examina la lame.

— Un crochet, marmonna-t-elle avec dédain. Vous devez être cette jeune Anglaise qui mène ses expériences sur l'éther. Préparez vos aiguilles pendant que je parle à la patiente. Nous allons procéder à une césarienne.

Nora veilla à garder un regard et des mains stables, hocha la tête pour acquiescer, car parler lui était soudain impossible. Elle avait consulté des textes sur les césariennes comme elle aurait lu un conte de fées sur les monstres marins. En Angleterre, à sa connaissance, il n'existait qu'un seul cas où la mère et l'enfant avaient survécu. L'histoire remontait à près d'un siècle plus tôt, légende plus que fait avéré, sur une sage-femme de la campagne nommée Alice O'Neil, qui aurait utilisé une lame de rasoir pour opérer tandis qu'un homme courait presque deux kilomètres pour lui apporter du fil de soie et des aiguilles de couturier. Les césariennes n'étaient pas un mythe sur le continent, mais elles n'en demeuraient pas moins rares et mortelles. Au cours de l'année qu'elle avait passée à Bologne, Nora n'en avait jamais été témoin, et elle ne s'attendait pas à ce que ce fût le cas un jour.

Sa peur dut se voir, au moins en partie. La *dottoressa* pencha la tête sur le côté.

— Vous n'en avez jamais vu ?

— Non, avoua Nora, en se ratatinant intérieurement.

Elle serait excusée après un tel aveu, ou on l'enverrait chercher quelqu'un de compétent pour la remplacer.

— Êtes-vous capable de suivre des instructions ?

Nora hocha la tête avec la ferveur d'une enfant qui promet d'être sage pour éviter d'être punie.

— Parfait. Je n'ai encore jamais tenté la procédure avec l'aide de l'éther, et j'ai entendu dire que vous ne manquez pas d'expérience dans ce domaine-là, poursuivit la docteure.

Nora ouvrit la bouche, mais la referma immédiatement lorsque son interlocutrice haussa les sourcils.

— Oui, bien sûr, murmura-t-elle avant de partir en courant chercher son inhalateur.

* * *

— Elle est endormie, annonça Nora cinq minutes plus tard, en retirant l'appareil du visage de la patiente. J'ai utilisé vingt gouttes, ce qui nous laisse environ...

Sa phrase resta en suspens. La docteure incisait déjà.

— Vous détaillerez votre drogue miraculeuse plus tard. Au travail ! lui lança celle-ci d'un ton sec.

— Nous n'avons même pas vérifié qu'elle était inconsciente ! siffla Nora, horrifiée devant la taille de l'ouverture.

Elle ne savait pas non plus quels étaient le pouls et la fréquence respiratoire de la patiente, deux éléments essentiels pour utiliser l'éther en toute sécurité.

— Elle est inconsciente, affirma la docteure. Elle n'a pas même tressailli. Après un travail aussi prolongé, il n'y a pas la moindre minute à perdre. Je vais avoir besoin de votre aide avec les écarteurs.

Nora bondit jusqu'à sa sacoche.

— Les miens sont sur la table. Là, près de sa jambe, lui indiqua l'inconnue avec un mouvement brusque de la tête.

Nora tendit le bras devant elle pour attraper l'outil, tâtonnant jusqu'à le localiser sous le tas de tissu que formaient les jupons.

— Vous bloquez la lumière ! la réprimanda la docteure. Je suis sûre que vous avez déjà participé à des opérations dans votre vie, alors essayez de vous comporter comme si ce n'était pas votre première.

Nora serra les lèvres pour cacher le tremblement de celles-ci et s'appliqua à éponger le sang avec autant de rapidité et d'adresse que possible. Elle positionna ensuite les écarteurs dans l'attente des ordres de la docteure.

— Plus vite ! J'ai noué les vaisseaux il y a des lustres.

— Je suis désolée, docteure... ?

Elle attendit que l'inconnue ou sœur Maria Celeste lui fournisse un nom. Aucune réponse.

— Éponge.

Nora épongea à nouveau. L'incision courait dans le sens de la longueur entre le pubis et les côtes, à trois centimètres sur la droite du nombril. La docteure avait-elle coupé à l'aveugle ? Ou avait-elle

veillé à éviter le placenta ? Elles étaient entourées d'une quantité de sang alarmante, mais les lectures de Nora lui indiquaient qu'elles baigneraient jusqu'aux coudes si le placenta avait été touché.

— Comment avez-vous... ?

— Il me faut plus d'espace. Écartez davantage.

Nora ouvrit un peu plus les écarteurs tout en surveillant d'un œil inquiet les fluides qui se déversaient de la plaie. Elle n'eut pas le loisir d'exprimer ses appréhensions, même si elle en avait eu l'audace. À ses côtés, la docteure enfonça les mains dans le corps de sa patiente sans la moindre hésitation, et Nora réprima un sursaut. Cette femme agissait sans une once d'humilité ni de précaution, comme Liston et Vickery, deux chirurgiens londoniens réputés pour leur vitesse qui frisait l'imprudence.

— Le bébé est tourné vers l'avant, marmonna la *dottoressa*. Que des ennuis, aujourd'hui.

Ses avant-bras se contractèrent lorsqu'elle tira, et enfin, le nourrisson émergea du ventre de sa mère, couvert de sang et de vernix. Ses petits membres filiformes se déplièrent d'un coup, étirés dans chaque direction, comme les aiguilles d'une boussole.

— Elle est en vie, murmura Nora en expirant profondément, relâchant la pression qui comprimait sa poitrine.

— Elle, oui, répondit sèchement la docteure, en tendant d'un geste brusque la petite – qui criait désormais à pleins poumons – vers sœur Maria Celeste.

Elle se saisit d'une aiguille et écarta Nora d'un coup de coude.

— Vous êtes encore dans le passage, lui reprocha-t-elle.

Peu désireuse de se voir réprimander une troisième fois, Nora recula d'un pas, abandonnant à contrecœur sa vue imprenable sur les marges d'incision et sur l'aiguille qui s'agitait, presque d'une manière désordonnée. La docteure suturait-elle par couches ? Avec quel type de point ? Nora savait que l'un des obstacles majeurs à une césarienne réussie était la qualité de la suture, qui devait être assez solide pour supporter les puissantes contractions qui suivent un

accouchement sans pour autant être invasives au point de risquer une infection. Des points trop fragiles se rompraient, laissant un utérus béant et provoquant une mort longue et douloureuse.

Tu jetteras un œil avant de poser le bandage, se dit Nora, mais lorsque le moment arriva, elle fut envoyée vers la tête de la patiente pour vérifier son pouls et sa respiration, tandis que sœur Maria Celeste se retrouva responsable de panser.

— Combien de temps avant qu'elle se réveille ? l'interrogea la docteure.

— Impossible d'en être absolument certaine, mais cela ne devrait plus tarder, hasarda Nora.

Elle eût aimé pouvoir lui fournir une réponse plus précise. Cependant, elle préférerait l'incertitude à l'erreur, c'est pourquoi elle tint sa langue quand les lèvres de la docteure se pressèrent d'irritation.

Nora s'affaira à nettoyer les instruments et à rincer les éponges, en silence, interrompant régulièrement sa tâche pour aller vérifier l'état de la patiente, dont les pupilles réagissaient normalement, et qui remua enfin lorsque Nora piqua son doigt d'une aiguille.

— Une minute ou deux, pas plus, lança-t-elle.

La docteure hocha la tête sans cesser de bombarder sœur Maria Celeste d'instructions.

— Elle ne doit ingérer que des liquides. Du bouillon, du lait, de l'eau d'orge, autant qu'elle peut en boire. Et surveillez de près ses pansements.

La patiente poussa un grognement.

— Tout va bien. Vous êtes en vie, et votre bébé aussi, lui assura Nora, en se penchant vers elle.

Sa voix était épaisse et ses mots maladroits ; elle ne s'était pas attendue à les dire, et son soulagement la prenait à la gorge.

— Ne bougez pas. Vous avez grand besoin de repos, poursuivit-elle.

Sa patiente se mit à battre frénétiquement des paupières, parcourant la pièce d'un regard vide. Une main moite attrapa le poignet de Nora et se referma dessus avec une force étonnante qui ne tarda pas à se dissiper. Elle paniquait.

— Chut, chut, murmura Nora pour parer à la tirade terrifiée de la pauvre femme, prononcée dans un dialecte italien incompréhensible.

En voyant la docteure froncer les sourcils, elle ajouta :

— Les patients sont parfois confus à leur réveil.

— C'est ce que l'on m'a dit, en effet.

La docteure regarda attentivement Nora calmer leur patiente et lui demander son nom. Elle ne donna que son prénom. Lucia.

— Nous venons de vous opérer, l'informa Nora lorsqu'elle vit ses doigts tâtonner sur son ventre vide à la recherche de son enfant. Votre fille est saine et sauve, et dès que vos points de suture seront cicatrisés, vous pourrez rentrer chez vous.

Elle parlait tout en marchant près du brancard tandis que deux infirmiers l'emportaient.

— Il y a un lit vide juste ici, lui indiqua sœur Maria Celeste. Là où se trouvait votre petite aux bras brûlés.

Ainsi, l'érysipèle avait fait une nouvelle victime.

— Les draps sont propres, ajouta sœur Maria Celeste, ce qui était sa façon de l'encourager.

— Bien sûr. Merci. Je vais veiller à ce qu'elle soit bien installée.

Lorsque Nora revint à la table d'opération, les écrans avaient été rangés, et la docteure remettait ses instruments dans sa trousse.

— Vous n'auriez pas dû faire tant de fausses promesses à Lucia, lui dit celle-ci en fronçant les sourcils. Nous n'avons franchi que l'étape la plus simple. Ce genre d'optimisme injustifié nuit à votre réputation de médecin.

— L'opération a été un succès, protesta Nora. Le rétablissement d'un patient est toujours compliqué, mais quel mal y a-t-il à offrir quelques mots d'encouragement ?

— Ne vous faites pas trop d'illusions. Elle est épuisée. Son travail a duré trop longtemps, ce qui n'augure rien de bon.

Elle referma l'attache de sa sacoche avec un bruit sec.

— Votre éther s'est avéré utile, cela dit. Le choc et la douleur auraient suffi à la tuer, sans vos vapeurs.

— Vous n'y avez jamais eu recours ? lui demanda Nora avec un regard en coin.

— Non. J'étais en Égypte pour y traiter ma tuberculose. Je suis de retour à Bologne depuis la semaine dernière seulement, répondit la docteure d'un ton neutre.

— Oh !

Nora était déjà mal à l'aise ; cette révélation ne fit qu'empirer la situation. Quelle était la réponse appropriée lorsqu'une consœur vous avouait souffrir d'une maladie mortelle ? Au moins, elle avait bonne mine. En fait, elle était l'image même d'une femme en excellente santé, bien en chair, sans la moindre trace de toux.

— Votre séjour à l'étranger semble vous avoir fait le plus grand bien. Je ne m'en serais jamais doutée, finit par dire Nora, faute de mieux.

— Merci. Je pense que j'y suis restée assez longtemps, cette fois. J'y étais déjà allée il y a deux ans, pour tout vous dire, mais j'ai tendance à m'impatisser si je suis loin de mon travail trop longtemps. Même s'il trouve toujours un moyen de m'atteindre, croyez-moi. Le nombre de femmes qui s'arrangent pour commencer à accoucher dans mon voisinage est phénoménal.

Nora peina encore une fois à trouver une réponse appropriée et finit par se contenter d'un sourire, car toute sa répartie l'avait apparemment abandonnée. Puis, elle se souvint de ce qui l'avait surprise, un instant plus tôt.

— Vous avez effectué des césariennes *sans* anesthésie ?

La docteure lui adressa un regard perplexe.

— Comment étais-je censée procéder, d'après vous ?

Nora repassa dans son esprit les événements qui venaient de s'écouler, rassemblant les morceaux d'information qu'avaient laissés transparaître les instructions brèves de l'inconnue.

— Mais je pensais que vous aviez opéré des mères vivantes...

— En effet.

— Et elles ont survécu ?

— Un bon nombre, oui, répondit la docteure en levant les yeux au ciel. Je vous garantis que c'est possible, avec un talent suffisant et un peu de chance. Vous autres, les Anglais, vous rechignez tellement à vous éloigner des conventions.

— Pas moi ! protesta Nora.

Cela aurait dû être évident. Si cela avait été le cas, serait-elle ici ?

— Oui, je dois admettre que votre expertise avec l'éther est surprenante. J'aimerais en savoir plus à ce sujet.

Son expression, à cet instant, était la plus bienveillante dont elle avait fait preuve, ce qui motiva Nora à prendre son courage à deux mains.

— Peut-être que, lorsque vous rédigerez le compte rendu...

Elle s'interrompit devant le reniflement dédaigneux de la docteure.

— Un compte rendu ? Qui a le temps pour des bêtises pareilles ? Par ailleurs, je vous ai dit que je n'étais pas très optimiste sur ses chances de survie. S'il n'y a pas d'autre moyen pour que le bébé sorte, il vaut mieux inciser dès le début du travail – si ce n'est même avant – pour que la mère fatigue le moins possible.

— Tout de même, votre talent avec le scalpel...

— Mérite certainement l'attention des vieux hiboux de chirurgiens que vous fréquentiez en Angleterre, certes, mais ils ne liraient jamais un tel article, alors quel est l'intérêt ? J'en ai déjà écrit bien assez pour qu'ils aient l'occasion d'apprendre la technique.

— Ah oui ?

La question de Nora parut agacer la docteure, qui lui répondit d'un ton plat :

— Oui. Si vous ne parvenez pas à trouver mon livre sur l'obstétrique, vous n'aurez aucun mal à mettre la main sur celui de ma mère. Vous en avez peut-être entendu parler ? *The New Art of...*

Nora l'interrompit.

— Votre mère ? Le docteur Marengo ? De Bagnacavallo ?

Nora possédait une vieille copie usée de l'ouvrage en question, une seconde main, car il n'en existait plus de nouvelles éditions.

Les affirmations pleines d'assurance de la docteure Marengo au sujet des césariennes avaient beau être aussi effrayantes que captivantes aux yeux de Nora, leur pertinence dans la pratique était limitée; elle ne saisissait pas ce que la docteure entendait lorsqu'elle écrivait que «l'incision de la *signora* B avait été refermée de la manière habituelle». Les mystères de la suture utérine la démangeaient comme une éruption cutanée. Elle en avait été si proche...

Le sourire que lui adressa l'inconnue en réponse tenait plus de la grimace.

— C'était ma mère, oui.

— Je ne savais pas qu'il s'agissait d'une femme.

— Vous ne savez pas grand-chose, répliqua la docteure. En tout cas, pas assez pour aider les femmes qui auront besoin de vous. Nous serons certainement amenées à travailler ensemble à l'avenir; et la prochaine fois, je vous prierai d'être mieux préparée, et moins dans le passage.

Nora déglutit.

— Oui, docteure...

— Marengo, compléta cette fois l'intéressée en attrapant une serviette pour se sécher les mains. J'ai entendu parler de vous, l'élève de Horace Croft.

Elle jeta la serviette sur le côté avant de poursuivre :

— Vous êtes douée, mais moins que je le pensais. Restez avec la patiente jusqu'à ce qu'elle soit capable de boire un peu de bouillon.